

HOMMAGE À JEAN BURRUS

Danielle Canceill, Dan Israël, Georges Tsao, Hubert Le Priol et Thierry du Crest nous racontent...

Jean a rejoint le Gums en 1982 et a été très actif dans les années 80 en tant qu'encadrant. Il y a rencontré sa compagne Francine avec qui il a eu deux enfants Anne et Pierre.

Très occupé par ses activités professionnelles et sa famille, il est resté à distance du Gums pendant trois décennies, mais s'informait néanmoins régulièrement de la vie du club.

En 2022, avec son entrée en retraite, ce fut le retour : dix huit jours de ski en 2022, vingt neuf jours en 2023 ; il suivait le cycle complet de formation pour redevenir encadrant et il était plein de projets. Il aimait partir en montagne avec les diverses générations de gumistes, aussi bien avec les seniors qu'avec les jeunes, car il avait conservé une excellente forme physique.

Nous n'insisterons pas sur les nombreuses qualités montagnardes de Jean reconnues par tous ceux qui ont eu la chance de partager des week-ends ou stages avec lui. Nous retiendrons de Jean trois grandes qualités que nous illustrons par quelques anecdotes.

Serviabilité et dévouement

En 2023, lors de notre première course vers le mont Olympe en Grèce, l'un de nous resté en arrière se trompe dans le chemin de descente en pleine forêt. Nous l'attendons patiemment au parking, mais au bout de deux heures, nous nous inquiétons de son sort sous une pluie battante avec la nuit qui commence à tomber.

Jean décide alors de remonter jusqu'au refuge à sa rencontre. Mais ne le voyant pas, Jean redescend au parking et, trempé, prend le 4x4 pour partir sur des chemins étroits à sa recherche. Faisant preuve d'une habileté des plus grands pilotes de rallye, il doit cependant faire demi-tour dans ce bourbier. Les gardiens du refuge ainsi que les pompiers du village alertés par Jean participent aussi à sa recherche.

Cinq heures plus tard nous le localisons sur son téléphone et Jean récupère le pauvre bougre à bout de force.

Curiosité intellectuelle

Sa curiosité et sa soif de rencontres et d'échanges avec les uns et les autres était permanente et plus aiguisée lorsque nous étions hors de nos frontières géographiques et culturelles.

Jean en pleine trace, engageait volontiers des discussions géopolitique et focalisait sur les questions d'éner-

gie, qu'il connaissait bien grâce à son activité professionnelle, et leur impact sur le climat et l'environnement... en particulier sur la transition énergétique et sur le positionnement des jeunes par rapport au changement climatique.

Au retour de course, il aimait aussi raconter de nombreuses anecdotes autour d'une bonne bière et nous apprécions beaucoup son esprit de camaraderie et de fraternité montagnarde.

Lors de notre périple en Géorgie en 2022, nous avions le plus grand mal à le sortir d'une discussion interminable en langue russe avec le jeune guide (dont l'anglais se résumait à quelques mots) sur la vie quotidienne des paysans de l'époque, abrités dans une des tours de défense de Mestia.

Une autre fois, apostrophant la guide du musée de Staline sur l'absence d'évocation des goulags ou du portrait de Trotski, nous craignons de rendre des comptes à la police de la ville.

L'année suivante, en Grèce, lors de la visite d'un des fameux monastères des météores, après nous avoir expliqué longuement l'histoire géologique de cet endroit, Jean est parti dans un débat érudit (en anglais cette fois) avec un moine orthodoxe, sur les subtiles différences entre les religions monothéistes chrétiennes.

Mais le plus bluffant, c'est lorsque Jean nous a regroupé au sommet de l'Acropole pour nous compter les secrets du Parthénon, à faire rougir la guide officielle qui s'était proposée de nous accompagner. Plus tard Jean nous a confié avoir potassé le *Guide du routard* une bonne partie de la nuit.

Facétieux

C'était au printemps 1985, Danielle s'en souvient comme si c'était hier. Jean avait vingt huit ans, elle en avait vingt cinq. Nous étions une dizaine de gumistes à participer en Vanoise à la formation chef de course de ski de rando. Et chaque jour, on avait bien rigolé.

Lors d'une pause dans les alpages qui commençaient à être déneigés, nous grignotons nos barres de céréales et quelques friandises chocolatées. Parmi celles-ci, on aimait bien les *Treets*, ces cacahuètes enrobées de chocolat dont l'emballage promettait « Fond dans la bouche, pas dans la main ». Jean se tourna vers le très sérieux Marc Breuil (qui nous encadrait avec le guide Charles Daubas) en lui disant « Tu veux des *Treets* ? » mais en lui tendant... des crottes de marmottes desséchées ! Marc les prit sans se douter de rien, mais Jean devait avoir les yeux qui pétillaient un peu plus que de coutume, et nous, qui avions compris le subterfuge, ne de-

vions pas avoir l'air complètement innocents... Ce qui amena Marc à examiner un peu plus attentivement ce qu'il avait en main et Jean ne dut son salut qu'à une fuite précipitée !

Jean avait parcouru la traversée intégrale des Pyrénées durant l'été 2022 et souhaitait y retourner cet hiver. Un raid pyrénéen à ski était en projet avec certains pour mars et il devait aussi partir avec d'autres en Norvège dans les îles Lofoten en avril pour faire du ski de randonnée. Jean, c'est avec nostalgie que nous penserons à toi pendant ces séjours auxquels tu te faisais une joie de participer. Tu vas nous manquer. Au revoir Jean.

Jean-Luc Rudkiewicz et Philippe Ungerer se souviennent...

Jean-Luc : Je connaissais Jean à plusieurs titres et même si ceux-ci appartiennent à des sphères distinctes, il y a toutefois des liens directs entre certaines d'entre elles. Tout d'abord l'Alsace, Jean était alsacien et j'ai aussi habité quelques années dans le Sundgau, au sud de l'Alsace. Jean m'a précédé de deux ans en classe préparatoire au lycée Kléber à Strasbourg et je crois bien que nous avons eu la même professeure de mathématiques, la fameuse Mme Meder-Meyer, dite Mémé. Puis nous sommes tous deux arrivés à l'École de Mines, lui étant en troisième année et moi en première, mais je ne garde aucun souvenir de l'avoir croisé à cette époque, même si nous y avons tous deux suivi les cours de l'option Sciences de la Terre. Voici pour la première sphère, celle des études et de l'Alsace.

Puis Jean est parti enseigner en Algérie pour son service militaire. Après dix-huit mois, il est revenu et a été embauché à l'Institut Français du Pétrole (ou IFP) dans la Division Géologie. C'est là que je l'ai rencontré, car l'IFP finançait ma thèse et m'a ensuite embauché. La deuxième sphère est donc la sphère professionnelle. J'y ai longtemps cotoyé Jean. Nous avons travaillé sur les mêmes thèmes pendant plusieurs années, en tentant de modéliser certains phénomènes relatifs à la genèse et à la migration des fluides dans le sous sol au cours des temps géologiques. C'était totalement novateur à l'époque. Le concept de start-up n'existait pas, mais l'ambiance plutôt relâchée y était. A dix heures du matin, les ingénieurs sortaient de leur bureaux et se retrouvaient au bistro d'en face pour y prendre rituellement un café et échanger les dernières informations. C'est certainement là que j'ai évoqué le ski de randonnée, que j'avais commencé à pratiquer au printemps 1986. Et Jean me dit alors : « Tu devrais aller au Gums ». Voici donc la troisième sphère, celle de la montagne et du Gums, la plus importante évidemment.

Jean avait aussi été amené au Gums en 1984 par Philippe Ungerer, lui aussi un collègue de travail, actif scientifiquement dans le même domaine que Jean et moi, un Alsacien et un ancien des Mines. Pour lui aussi, trois sphères d'intersection avec Jean.

Le Crampon 227 relate l'expédition au Cotopaxi et au Chimborazo de l'été 1984 à laquelle Jean avait participé ainsi que Philippe Ungerer, Martine Magné (Boucherat) et Jeanne Marie Perret.

Philippe nous raconte : « Dans cette expédition Jean avait joué un rôle très actif. Il avait déjà voyagé au Pérou un ou deux ans auparavant et il abordait ce voyage comme nous avec l'envie de découvrir l'Amazonie comme les plus hauts volcans, les marchés comme les ruines des temples Inca. Durant les deux premières semaines nous n'avons réussi à escalader que le Huahua Pichincha au dessus de Quito, et nos tentatives au Cotopaxi et au Tungurahua avaient échoué à cause d'une météo pourrie. Nous nous sommes alors repliés sur la partie touristique du voyage en finissant par Cuenca, dans le Sud de l'Équateur, où se trouvent des ruines de temples incas. C'est à ce moment, quand il ne nous restait plus que quatre ou cinq jours avant de reprendre l'avion à Quito, que Jean a proposé de revenir en avion à Quito et de retenter le Cotopaxi vu que la météo devenait meilleure et que nous connaissions déjà la première partie de l'itinéraire au travers des zones crevassées. Sans sa proposition et sa conviction, nous n'aurions certainement pas tenté cette course un peu folle de faire le Cotopaxi en trois jours au départ de Quito. La suite a prouvé qu'il avait raison puisque non seulement nous avons pu tous les quatre faire l'ascension du Cotopaxi (5910 m) dans de très bonnes conditions, mais aussi celle du Chimborazo (6240 m) dans un style express.

Quelques mois auparavant, nous avons notamment fait ensemble un raid à ski de Larche à Maljasset en compagnie de Cécile Koehler, Henri Duquesne, Martine Magné (Boucherat), Pascale Robbe... et Francine Acher qui était à la fois active au CIHM et au Gums. C'était – et c'est sans doute encore – un raid classique avec quelques passages assez raides comme la descente de l'Infernetto. Nous nous sommes revus récemment à Chambéry où il nous rendait visite entre une rando à skis et une formation nivologie, et aussi au printemps dernier à Villé. A cette occasion Jean nous a confié garder un souvenir particulier de ce raid à skis puisqu'il marquait sa rencontre avec Francine, avec qui il devait fonder une famille unie. »

Jean-Luc : Et je me suis retrouvé à la permanence un jeudi d'octobre 1986. Puis dans le premier car-couche de la saison. Nous sommes montés au refuge d'Avérole avec l'Ouille d'Arbéron comme objectif du dimanche, sous la conduite de Bernard Rothé. Jean était dans le groupe. Mais la tempête nous a fait faire demi-tour et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais foulé ce sommet. Heureusement, il y eut d'autres sorties réussies. Avec Jean et Francine, et aussi Hubert Le Priol, nous avons skié jusqu'au Weissmies et au Fletschhorn pendant un week-end du printemps 1987, menés par André Duhoux.



Montée au Weismiess, Alpes valaisannes en mai 1987.
Jean et Francine portent les bonnets de la Transjurassienne.

Phillipe Ungerer se souvient : « Après notre expédition en Equateur Jean s'est moins investi au Gums, mais il n'était pas inactif pour autant. En 1996, comme nos itinéraires professionnels nous avaient amenés dans des secteurs différents à l'IFP, nous avons réussi à obtenir le soutien de notre employeur pour organiser une activité sportive intersecteurs sur plusieurs jours. Cela nous permit d'organiser une jolie traversée à skis de l'Oberland Bernois en compagnie de nos collègues Anabelle Gola, Jean-Luc Rudkiewicz, Jean-Pierre Peries et Marc Fleury, avec l'ascension du Gross Wannenhorn et de l'Ebnefluh, deux sommets sympathiques de près de 4000 m. Cette rando à skis ne fut pas sans susciter une petite jalousie de la part de certains collègues, vite oubliée quand ils ont réalisé l'absence de remontées mécaniques et le poids des sacs à dos. »

En effet, le parcours professionnel et familial de Jean lui a pris plus de temps et il a cessé de sortir avec le Gums. Mais, lorsque nous nous croisions dans la sphère

professionnelle, il ne cessait jamais d'en parler et de demander des nouvelles des uns et des autres, de l'ambiance de l'association. Peut-être regrettait-il de ne plus faire de sorties ; on peut le penser quand on connaît la suite. En effet, dès qu'il fut à la retraite, il a fait un retour remarqué dans notre association. Comme s'il voulait rattraper le temps perdu. Il s'est recyclé en nivologie, a fait de belles sorties de ski de randonnée dans les Alpes, en Géorgie et en Grèce. Vous avez lu ses récits dans les derniers numéros du Crampon. Et finalement, en sa compagnie et celle d'autres gumistes j'ai fait à nouveau une semaine de ski au mois de janvier 2023 dans la vallée de Névache. Quel dommage qu'il soit décédé si soudainement dans un accident si incongru alors qu'il y avait tant d'autres sorties à son programme.

Bref dialogue entendu au camp d'été :

- "- Quand je serai grand, je me marierai avec Adrienne !
- Pourquoi mon garçon ?
- Parce qu'elle mange des pâtes tous les jours ! "